

nécessaires, Ahmed prit le chemin de Caboul, menant avec lui Firouz, le plus jeune de ses enfans; il fit de cette ville sa capitale et établit partout l'ordre et l'harmonie.

Aussitôt qu'Ahmed eut ainsi posé les bases de son nouveau gouvernement, animé du desir de montrer aux Affghans qu'il étoit digne de les commander, il résolut de porter la guerre dans l'Indostan. Les trésors dont il s'étoit emparé, le mettoient à même de poursuivre une semblable entreprise avec succès. Il fit de grands préparatifs, et après avoir laissé Firouz pour gouverner à Caboul, il prit la route de Dehli à la tête d'une armée de cinquante mille hommes de cavalerie. Presque toutes les tribus des Affghans dont il traversa le pays, lui firent des offres de service. Pichauer lui ouvrit ses portes, personne ne s'opposa à son passage de l'Attek. Enfin il arriva près la capitale du Grand Mogol sans éprouver aucune résistance. Cependant le prince Ahmed, le fils aîné de Mahommed Chah, et le vizir, accompagnés des principaux Officiers de la cour, se mirent en campagne dans une extrême urgence afin de punir le roi des Affghans de sa témérité. Cette guerre fut suivie de divers succès. Mahommed Chah n'en vit pas la fin, la mort l'ayant enlevé avant qu'elle fût achevée. Son fils, dont il vient d'être fait mention, lui succéda. Jamais prince ne pouvoit monter sur le trône sous des auspices plus malheureux. L'empire tomboit en ruine, un ennemi redoutable étoit sous les murs de la ville qu'il menaçait d'une ruine prochaine; et la cour en proie aux intrigues et aux jalousies, manquoit de cet ensemble si nécessaire dans les moindres délibérations. Le nouvel Empereur, sans énergie et sans expérience ne put résister à la bravoure des Affghans. Dehli fut pris et pillé. Le vainqueur fit renouveler en sa faveur le traité humiliant auquel Nadir Chah avoit forcé Mahommed Chah de souscrire. Et chargé d'un riche butin, malgré tout ce que le roi de Perse en avoit enlevé, il retourna à Caboul. Ainsi les trésors

Note. *

Cependant la bataille la plus sanglante que Ahmed Chah ait jamais livrée, fut celle qu'il livra en 1761 à Paniput, aux Marattes dont il fit un grand carnage.

lui à l'invitation qu'on lui faisoit. Dèsque Teymour vit Férouz avec lui, il lui proposa unanimement avec son frère de reconnoître pour roi celui que le peuple choisiroit parmi eux. Férouz, frappé de l'importance qu'il venoit de commettre et voyant qu'il étoit dangereux de déplaire à son frère, acquiesça à cette proposition dont il n'avoit pas su prévoir les conséquences. La décision ou mieux le choix du roi fut donc laissé en apparence à l'option du peuple dont Teymour s'étoit gagné la faveur par des présents et des promesses. Ce prince fut proclamé roi. Quelque juste que fût le mécontentement de Soliman et de Férouz, ils surent le dissimuler, ils approuvèrent le choix du peuple et consentirent même à rester auprès du roi qui n'épargna rien pour se concilier leur amitié. Ils l'accompagnoient partout, ils étoient de tous ses conseils et Teymour porta même la politique si loin, qu'il n'émanoit jamais aucun ordre avant de les avoir consultés. La meilleure intelligence sembloit régner entre eux, ils paroissoient s'entr'aimer; mais l'amour propre et l'ambition vinrent troubler cette harmonie. Écoulant les discours insinuans et flatteurs de quelques courtisans fins et rusés, qui pour lui plaire, lui peignoient avec les couleurs les plus noires l'injustice que Teymour lui avoit faite en lui ravissant une couronne qui lui appartenoit par droit de naissance, et lui démontrant la pusillanimité de sa conduite en obéissant aveuglément à un frère plus jeune que lui, Soliman crut qu'il jouoit un rôle indigne de lui à la cour de son frère. Il conçut le projet de le détrôner. Il jura sa parole et fit part de sa résolution à Férouz qui de son côté, irrité contre Teymour de ce qu'il l'avoit si impunément trompé, rouloit aussi dans sa tête plusieurs projets de vengeance.

Dans la vue de ne pas manquer leur coup et de ne pas faire soupçonner qu'ils trameroient la ruine du roi, ils parvinrent à établir une mine dessous l'appartement où Teymour Chah tenoit audience. Tout étoit prêt, on avoit fixé l'heure, il n'y avoit plus qu'à mettre le feu à la mine. Par bonheur pour le roi, un de

secrétaires découvrit ce complot et lui fit connaître le danger qu'il menaçait. Le roi dissimula la circonstance qu'on venoit de lui révéler et feignant d'avoir quelque affaire de conséquence, il envoya chercher ses frères qui ne se doutoient pas du motif de ce message. Ils se rendirent sur le champ auprès de lui. Dès que Teymour les vit en sa présence, il leur reprocha sévèrement leur ingratitude et la noirceur de leur conduite, les fit arrêter et conduire en prison à Belah-issar.*

Belah-issar.*
R. F. Archives

Après cette action de sévérité que demandoit la sûreté de ses jours, Teymour Chah voyant que ses états jouissoient de la paix la plus profonde, se rendit à Lahor pour piller cette ville et en punir les habitans qui s'étoient aussi souvent révoltés qu'ils avoient été soumis. A son approche les Sikhs prirent la fuite. Le vainqueur donna un nouveau gouverneur à Lahor; mais il n'eut pas plutôt abandonné le pays pour retourner à Caboul, que ceux que la crainte avoit arrachés de la ville, y revinrent, en chassèrent ses gens et ne voulurent être gouvernés que par leur propre chef.

Cependant l'ascendant que ce prince avoit laissé prendre aux Kizilbaches qui se trouvoient à sa cour, et l'influence qu'ils avoient gagnée sur son esprit ses femmes dont la plupart étoient de cette secte-là, lui firent commettre une démarche imprudente dont il ne reconnut que trop tard les tristes conséquences. Prêtant l'oreille à leurs avis impolitiques, il se brouilla avec un roi qui étoit son ami. Car il écrivit une lettre au roi de Boukhara, Morad Chah pour lui dire qu'il n'avoit que faire d'enlever les habitans de Meched et de les vendre ensuite comme des esclaves; et que d'ailleurs Meched lui appartenoit. Indigné de ce langage, Morad Chah répondit qu'il en étoit surpris, puis que les Kizilbaches étoient les esclaves des Sunnis et que leurs biens étoient leur propriété; qu'il n'avoit qu'à venir à Herat tandis que lui-même irait à Meched afin d'exterminer ces gens-là, et de prendre leur pays.

Notes.* Belah-issar, c'est la prison d'état, bâtie sur une élévation, il est difficile d'y pénétrer.

** Les Sikhs occupent le Benjab. Lahor est leur capitale.

*** On m'a assuré plusieurs fois que Teymour Chah avoit sept cents femmes dont la plupart étoient Kizilbaches.

**** Morad Chah est un descendant de Gengis Khan. Son fils règne aujourd'hui.

" je suis né pour vous obéir; mais y pensez-vous, voilà trois jours d'écoulés,
 " notre père est encore sans sépulture; son corps approche de la corruption!
 " Réunis ensemble dans cette chambre, je vous engage à vous choisir un
 " roi parmi vous. Que le choix s'en fasse à l'amiable ou bien rapportez
 " vous en à l'approbation du peuple." Cette proposition fut généralement
 goûtée, et la conduite de Zéman applaudie. Mais ce qu'il venoit de
 prononcer, bien loin de porter ses frères à quelque démarche utile, les
 jeta dans l'embarras. Chacun d'eux visant à la royauté, ils se
 regardoient en silence en admirant la sagesse de Zéman et
 personne n'osoit donner à son frère un suffrage qu'il souhaitoit pour
 lui-même. Zéman remarquant la perplexité où ils se trouvoient
 tous, et la rivière profonde dans laquelle ils étoient plongés, se leva
 sans en être aperçu, et sortant avec précipitation de la chambre
 qu'il ferma sur le champ, il la fit muror par des gens qu'il avoit
 tenus tout prêts pour ce coup de main.

Dès que Zéman se fut ainsi assuré de la personne de ses frères,
 il s'approcha d'une ouverture qui étoit au haut de la chambre, et leur
 demanda s'ils étoient disposés à reconnaître pour roi celui que le peuple
 nommeroit. Ils y consentirent volontiers, espérant chacun d'être
 l'objet du choix public. Mais Zéman se proclama roi lui-même,
 et le peuple approuva sa nomination par mille acclamations. S'étant
 ainsi mis la couronne sur la tête, et ayant entouré d'une garde officielle
 la chambre où étoient ses frères, Zéman entra d'abord d'une manière
 digne d'un roi, les restes de son père, et s'occupa ensuite du soin des
 affaires de son royaume. Il examina les trésors que Teymour Chah
 avoit laissés, il y trouva, sans parler de plusieurs Krores de Roupier
 une infinité de pierres de grande valeur; un diamant appelé le
 Kouinour du poids de neuf miticau* et douze Karats.

Cependant il y avoit déjà près de 48. heures que les princes étoient
 renfermés. Dans l'espérance de les réduire à l'exécution de ses volontés,
 Zéman Chah leur avoit fait donner, pendant tout ce temps, presque ni à
 boire ni à manger; et persuadé que cette mesure auroit l'effet qu'il

Note *

Un Krone fait cent lachs, et un lach cent mille. / un Krone fait 20 millions /
 un Muscal ou miltal, une drachme et demie, fait seize Karats.

s'en

présentât pas une autre, Lumayoun promit tout ce qu'on lui demandoit; et l'officier aussi de son côté, ayant dans cette escorte une trentaine de personnes dévouées à son service, s'engagea à tout tenter pour l'arracher des mains de ses ennemis. En conséquence de ce projet, Lumayoun, son fils et cet officier avec ses gens se séparèrent de la troupe, un jour de grand matin, comme ils étoient en chemin. Ils furent à peine à quelque distance qu'un des trois autres officiers leur demanda où ils alloient. Persuadé qu'aucun d'eux n'oseroit faire feu sur une personne de la famille royale, Lumayoun ^{les menaçant} de les coucher aujour, s'ils avoient la témérité de s'opposer à sa liberté. A ces paroles, une partie même de l'escorte se rangea du côté de ce prince et les autres furent ou massacrés ou réduits à prendre la fuite.

Après ce coup de main Lumayoun se trouvoit à 405 journées de Candahar; et sur la nouvelle qu'il y revenoit, beaucoup d'Afghans lui furent au devant, et lui offrirent leurs services. Aussitôt que le fils de Zéman Chah, qui gouvernoit alors à Candahar, eut été informé de l'approche d'Lumayoun, les Emirs et les Khans tinrent une assemblée pour s'occuper des moyens les plus efficaces de défendre la ville. Les grands méprisant les conseils de Kayasser qui n'avoit aucune de ces qualités si nécessaires pour s'attirer l'estime du public, et qui vouloit qu'on attendît l'ennemi sans sortir de la ville, dirent qu'ils étoient assez forts pour se présenter devant Lumayoun. Ainsi sans examiner les conséquences d'une sortie hasardée avec des troupes inférieures, ils furent ^{audace} d'Lumayoun avec le peu de forces que la localité leur présentait et que l'imminence du danger leur avoit permis de rassembler. En présence l'un de l'autre, les deux armées en vinrent bientôt aux mains, et au milieu de la mêlée, les troupes de Kayasser abandonnèrent leurs drapeaux et passèrent du côté du prince rebelle. Pour le fils de Zéman Chah, afin de se soustraire à la mort ou à la

Note *. Ce prince s'appeloit Chahzadeh Kayasser.

le gouverneur lui répartit, si vous ne vous faites pas connoître, je vous emprisonnerois, je crois que vous êtes Lumarjoun. Et la dispute se battit avec beaucoup d'acharnement. Le prince à la tête des siens avoit déjà tué une vingtaine d'hommes au gouverneur, lorsque par hazard une balle frappa son fils Karaman. Voyant son fils tomber mort à ses pieds, ce père infortuné s'évanouit et tomba lui-même de cheval. On le prit et on le porta en prison.

Cependant après la défaite d'Lumarjoun à Mouchoer, Zéman Chah visita Candahar, et ayant remis son fils à la tête de son gouvernement, il voulut aller à Hérat, mais appréhendant les suites ^{des sensations,} peut-être funestes, que sa présence ne manqueroit pas de causer dans les environs de cette ville, il se contenta, à l'exemple de son père, vu que les revenus d'Hérat n'étoient pas alors bien considérables, d'y envoyer quelque argent, afin de mettre ses affaires à même de pourvoir aux frais que demandoit l'entretien de la ville, et reprit le chemin de Caboul.

C'est à peu près vers ce temps* que Tipu Sultan envoya un ambassadeur à Zéman Chah pour l'engager à déclarer la guerre contre Anglois. Ce prince devoit se joindre aux Marattes ennemis des insulaires. Ceux-ci furent tellement épouvantés de cette alliance, qu'ils envoyèrent à Tatta un des membres du Conseil de Bombay, pour surveiller les démarches hostiles du roi des Afghans, qui ils se hâtèrent vers la fin de 1798 de faire les préparatifs nécessaires pour attaquer le Souverain du Mysore qui s'attendoit aussi à être secouru par les Français dans les efforts qu'il vouloit tenter pour anéantir la puissance déjà trop étendue de l'ennemi commun de la presque île de l'Inde. On sait que Tipu Sultan perdit la vie le 4 Mai 1799 dans une sortie qu'il fit pour repousser les Anglois.

Note

* en 1796.

** C'est M. Frow que le gouvernement de Bombay envoya à Tatta. Il avoit avec lui une garde de cinquante Sipais pour garde d'honneur, et autant de prisonniers pour faire quelque route, s'il en avoit eu besoin. Dès qu'il fut arrivé à Tatta, le gouverneur de cette ville en donna avis à Zéman Chah qui ordonna qu'on n'ait à faire sortir ces Anglois de ses états. M. Frow se retira fort heureux d'en avoir quitté à si bon marché. C'est en 1797 que cette mission eut lieu.

Anglois qui assiégeoient sa capitale. La mort du fils d'Haider Ali ne dissipa en aucune manière les craintes que leur donnoit l'alliance des Afghans et des Marattes. Pour en prévenir les effets, ils envoyèrent, vers la fin de la même année, le Général Malcolm / alors seulement Capitaine* auprès du roi de Perse, afin de l'engager à marcher contre Zimian Shah. Le but et le résultat de cette ambassade sont trop bien connus pour que j'en fasse ici la répétition.



Se retirant enfin dans sa capitale, Zimian Shah, bien loin de récompenser ceux de ses sujets qui l'avoient secondé dans l'affermissement de sa puissance, disgracia les uns et réduisit l'autorité des autres. Ces mépris, ces injustices qui n'étoient pas méritées; conduite aussi peu généreuse qu'impolitique envers des personnes qui avoient plus de droit à sa reconnaissance, firent naître le mécontentement dans tous les esprits. On ne voyoit plus qu'un tyran dans la personne qu'on avoit regardé auparavant comme un prince, humain, magnanime et libéral. La plupart des grands de sa cour que l'ambition avoit retenus jusqu'alors autour de sa personne, perdant toute espérance d'avancement, l'abandonnèrent même pour aller se réfugier auprès de Mahmoud qui gouvernoit en paix à Herat avec son frère Sérouz-eddin. Il y avoit parmi ces réfugiés trois Khans de la première distinction. Excité par les discours persuasifs de Rhametullah Khan, son Vizir qui avoit acquis sur son esprit un tel ascendant qu'il n'étoit plus maître de ses actions, Zimian Shah écrivit à son frère en cette occasion, lui remarquant que ces gens-là étoient des traîtres; et qu'il n'avoit qu'à s'assurer de leurs personnes et les lui envoyer les mains liées. Mahmoud lui répondit que si c'étoient des traîtres, ils ne pouvoient rien faire dans l'état de disgrâce où ils étoient, que d'ailleurs il falloit que la trahison commençât par lui le premier. Cette réponse tranquillisa Zimian Shah et pensant que la paix dont jouissoient ses états, étoit un moment favorable pour exécuter le projet qu'il avoit conçu depuis long-temps, il quitta sa capitale pour aller à Lahore.

Note*

Quoique le Général Malcolm ne fût à cette époque que Capitaine, on le nomme Mandesque ambassadeur à la cour de Perse, le gouverneur général lui donna le rang de Major.

Tandis que Zéman Shah s'occupoit à soumettre et à piller
Lahor, Rhamet Bullah Khan se trouvoit seul à la tête du gouverne-
ment. Le roi lui en avoit confié le soin. C'étoit un homme d'autant
de génie que de capacité, habile dans la gestion des affaires, adroit et
bon politique et qui peut-être n'auroit point eu en Asie d'égal en
cette carrière, si une jalousie déraisonnable et son avarice sordide
n'eussent terni en lui toutes les qualités qui font l'homme d'état.
Par l'absence de son maître il jouissoit d'une autorité absolue. Il exeroit
le despotisme le plus arbitraire. Personne ne pouvoit parer le coup
qui portoit sa vengeance. Un des Khans qui s'étoient attachés
à la fortune de Mahmoud, étoit l'ennemi déclaré du vizir.
Celui-ci qui savoit que l'éloignement de Zéman Shah lui offroit
l'opportunité de s'en débarrasser, envoya un officier l'assassiner moyennant
une somme d'argent qu'il lui promit. L'infâme qui devoit
perpétrer ce crime, fit semblant de s'enfuir de Caboul sous pré-
texte de se soustraire au repentiment du Vizir. Il trouva aisé
auprès de la personne que Rhamet Bullah Khan vouloit faire
périr. Il lui peignit sa situation d'un ton si triste et si touchant
que le Khan dont j'ai parlé plus haut, fut sensible à son sort
et qu'il le prit à son service pour soulager sa misère. Mais ce
malheureux fugitif dont le cœur étoit fermé à tout sentiment de
reconnaissance, un jour qu'il trouva son maître occupé, lui
enfonce son poignard dans le sein au moment qu'il y pensoit
le moins. Ainsi ce Khan digne d'une plus belle mort, fut victime
de sa bonté et de sa pitié. Mahmoud ayant découvert qui étoit
l'auteur d'un forfait qui venoit de se commettre presque sous
ses yeux, se plaignit amèrement de cette action auprès du roi à qui
il en démontra toute la méchanceté et toute la noirceur. Mais
ne recevant pas de son frère la réparation qu'il avoit droit d'en attendre
il ne put dissimuler le déplaisir qu'il en avoit, et les autres Khans
aussi mécontents de la conduite du Vizir que peu satisfaits de
celle de son maître, firent craindre à Mahmoud un traître
aiguille

auquel ils appréhendoient de se voir exposés eux-mêmes, en lui représentant la nécessité où il étoit de prévenir le repentiment du Vizir et la colère de son frère. Leurs insinuations produisirent l'effet désiré. Mahmoud arbora l'étendard de la révolte, se mit à la tête d'une forte armée, et s'avance sans perte de temps vers Candahar, avant que Zeman Chah eut eu le temps de secourir cette ville.

A peine Mahmoud eut-il pris le chemin de Candahar que le gouverneur de cette ville Chah Zadeh Kayasir, en ayant eu connaissance, informa son père de ce qui se passoit. Sur les premiers avis de cette rébellion, le roi qui étoit encore à Lahor, quitta cette ville et se rendit en toute diligence à Caboul, y leva une armée et se hâta de voler au secours de son fils. Mahmoud qui avoit eu beaucoup de peine dans la traversée du grand désert, étoit à quatre journées de cette ville lorsque Zeman Chah se présenta devant lui. Une rivière ^{se} sépara les deux armées. Le rebelle eut bien des difficultés pour la passer. Ses troupes épuisées par les marches forcées qu'elles avoient été obligées de faire, n'en pouvoient plus de fatigue; pour celles de son frère, elles étoient en bon état et toutes fraîches. Il les avoit recrutées en passant à Candahar. Aussi voulant profiter de cet avantage, Zeman Chah fit sonner l'attaque. Les deux armées s'embrasèrent, le combat s'engagea; mais les troupes de Mahmoud qui n'avoient pas eu le temps de se reposer, furent culbutées et mis en déroute, malgré les efforts de valeur qu'elles firent d'abord. Cinq à six mille hommes restèrent sur le champ de bataille. Il y en eut presque autant de noyés, en tâchant de repasser la rivière pour échapper au fer de l'ennemi qui faisoit main basse sur les fuyards. Quant à Mahmoud après une défaite aussi complète, il retourna avec la plus grande précipitation vers Hérat, où d'autres malheurs auxquels ils ne songeoient pas, l'attendoient.

Arrivé à Hérat, Mahmoud fut extrêmement surpris d'en voir non seulement les portes fermées, mais encore d'en voir le canon braqué

Note *

Ce désert rend presque impraticable ou du moins fort difficile le passage de Perse à l'Indostan.

** Cette rivière s'appelle Greiche. On lui donne aussi le nom de Grichy. Elle arrose une ville de ce nom située à six journées de Candahar selon l'estimation de Bagdad à Cachemire.